

QUATRIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Chers amis,

Qui d'après-vous, serait le mieux placé pour parler de liberté? serait-ce un ex otage, serait-ce des hommes ou des femmes qui sont encore persécutés dans le monde, serait-ce un convalescent qui progressivement retrouve son autonomie, serait-ce encore celui qui a connu la dépendance de l'alcool ou de la drogue et qui, aujourd'hui, dit "revivre"? Il faut peut-être, en effet, avoir perdu la liberté pour oser en parler. Bien sûr le mot est sur tous les frontons de nos mairies et de nos écoles, associé aux mots "égalité et fraternité". Mais la liberté n'est jamais un acquis, elle est une conquête. Si je vous demandais, à vous qui êtes dans cette église : "êtes-vous libres?" je pense que vous me répondrez, pour la plupart "oui !" Mais si je vous demande avec insistance : "êtes-vous vraiment libres ? ", je suis sûr que vous hésiteriez un moment et vous auriez raison.

Dès le début de son Evangile, Marc met Jésus en marche à la rencontre des blessés de la vie, de ceux qui cherchaient à vivre libres, de ceux qui attendaient une délivrance : les souffrants voulaient être délivrés de la maladie ou du handicap, les laissés pour compte recherchaient à être enfin reconnus, les pécheurs à être délivrés du mal. Cette quête est une quête de l'humanité. La liberté fait en effet la grandeur de l'homme et un homme privé de liberté est un homme mutilé, il a perdu sa dignité, il ne peut rien décider par lui-même. L'image la plus parlante de l'homme privé de liberté est l'image de l'homme enchaîné. Or il ya bien des formes de chaînes : la maladie cloue le malade sur son lit, l'argent peut fermer les mains et le cœur de celui qui en est esclave, le plaisir aliène celui qui passe son temps à le rechercher, l'idéologie peut empêcher d'accueillir la pensée de l'autre, le travail peut devenir une idole à laquelle on est prêt à tout sacrifier.

C'est le jour où l'homme prend conscience qu'il est possédé, enchaîné, aliéné, qu'il peut crier. Alors, vous qui hésitez à dire que vous êtes vraiment libres, criez : "Que nous veux-tu Jésus de Nazareth ? " Si vous criez, c'est qu'au plus profond de vous-mêmes vous savez qui il est, "le Saint, le Saint de Dieu", l'Envoyé de Dieu, venu non pas pour vous perdre, mais pour vous sauver, pour vous libérer.

Alors oui, cette liberté que vous cherchez, croyez que le Christ vient vous l'offrir. Il commence par intimer un ordre à la force du mal qui aliène : "Silence !" C'est l'ordre qu'il donnera à la mer lors de la tempête qui s'abat sur le lac de Tibériade, la mer étant alors symbole des forces du mal. Jésus est celui qui "parle en homme qui a autorité", car son autorité, c'est non seulement sa parole, mais c'est en même temps sa façon de vivre : il dit et il fait. Il peut offrir la liberté aux hommes parce que lui-même est un homme libre et personne n'a réussi à l'enchaîner, ni le pouvoir politique, ni les autorités religieuses. Il est venu parler de l'Amour, il est venu donner le témoignage de l'Amour, or il ne peut y avoir d'amour véritable sans liberté.

Frères et sœurs qui avez du mal aujourd'hui à vous dire libres, le Christ vous invite à décider de vivre. Si l'épreuve est venue vous abattre, vous pouvez choisir de commencer à vous relever, et à trouver de nouvelles raisons de vivre. Si une

dépendance entrave votre liberté vous pouvez choisir de faire un pas pour sortir de la spirale infernale. Mais pour choisir de vivre vous avez besoin d'un "Sauveur " à qui les esprits mauvais obéissent : il s'appelle Jésus Christ. Regardez bien, il se présente peut-être sous les traits d'un proche, d'un ami qui est là, prêt à vous aider. Le Sauveur ne nous sauve pas malgré nous. Il nous tend la main et faut-il encore que nous la saisissons. Et nous-mêmes, nous pouvons être prophètes pour annoncer et donner à voir la liberté des enfants de Dieu.

Lisons l'Évangile, et nous rencontrerons bien des hommes et des femmes en quête de liberté. Jésus s'est présenté sur leur route. Ils ont pour nom : Zachée, la Samaritaine, Bartimée, le lépreux, la femme adultère, le larron crucifié près de Jésus, et tant d'autres. Jésus les a rencontrés et il leur a offert la liberté qu'ils ont accueillie. Plus que jamais, au cours de cette messe, au moment de la communion, faisons cette demande : *"Ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal."* Oui, fais de nous des hommes et des femmes libres, libres de choisir la Vie et pour cela libère-nous de tout ce qui peut entraver notre liberté. Alors nous serons libres, libres de vivre, libres d'aimer, libres de croire. Remplis d'espérance, nous sommes invités à bouger et à retrousser nos manches pour libérer nos frères et sœurs de la faim, de la souffrance, de l'isolement, de la solitude, de la tristesse. En ce début d'année, Jésus nous provoque : qui vas-tu libérer? Quel service es-tu prêt à rendre aux plus petits de tes frères et sœurs? Oui, chers amis, comme nous y invite le verset du psaume : *« Aujourd'hui ne fermons pas notre cœur, mais écoutons la voix du Seigneur ! » AMEN.*

